



NOUVELLES de la FONDATION Leïla Fodil N°39

Décembre 2013

Editorial

Parmi les 294 enfants et jeunes qui reçoivent une aide de la Fondation Leïla Fodil pour leurs études, il y a 151 jeunes filles (51%). Elles obtiennent d'ailleurs souvent de meilleurs résultats que les garçons.

Mais leurs parents ne leur laissent pas encore suffisamment développer leurs possibilités et leurs talents. Il y a certes des exceptions. La plupart sont issues de familles averties, ou des « grands quelqu'un » dont la fortune met chaque membre à l'aise dans les situations vitales, et qui laissent à leurs filles la possibilité de s'exprimer.

Dans les familles des pauvres, où les parents n'ont eu accès ni à la lecture ni à l'écriture, donc à l'information en profondeur que seul l'écrit peut donner, les filles ne sont encore très souvent considérées que comme destinées à procréer, voire à assurer le plaisir sexuel des hommes. Les pères, sans leur demander leur avis, les donnent en mariage avant l'âge légal, et souvent à des hommes âgés dont la première épouse ne leur donne plus enfants et plaisir.

Cette situation est entrain de changer. Les filles, mieux informées grâce à l'alphabétisation, deviennent conscientes de leurs possibilités. Quand elles peuvent poursuivre des études, elles acquièrent des diplômes et revendiquent la maîtrise de leur vie. Elles acceptent pour cela de s'opposer à leurs parents et de provoquer des conflits familiaux graves.

À l'avenir, le nombre de ces conflits diminuera. Les parents comprendront l'intérêt de leurs enfants.

Ceci encourage la Fondation Leïla Fodil à continuer ses efforts pour aider la formation des jeunes filles.

Alou Traoré et Abdoulaye Keita portent une attention ferme et bienveillante à leurs études. Bien formées et capables, elles pourront prendre une part de plus en plus importante dans le développement de leur pays.

Jean Bernard JOLY

Site : www.fondationleilafodil.org

Mail : courrier@fondationleilafodil.org

25 rue Pierre Afdolphe Chadouteau 16000 Angoulême

MALI



Abdoulaye Keita était à Angoulême du 11 au 17 novembre. Pendant son séjour, nous avons pu faire le point de toutes les activités de la Fondation à Ségou. Avant de venir, il avait envoyé un long rapport. Il a aussi beaucoup parlé.

Voici des extraits de tout cela.

Vous comprendrez mieux ainsi le travail d'Abdoulaye Keita et d'Alou Traoré représentants de la Fondation Leïla Fodil à Ségou pour le suivi de tous ces jeunes..



Alou

**Si tes projets portent à un an, plante du riz,
à vingt ans, plante un arbre ;
à plus d'un siècle, forme les hommes.**

Proverbe chinois.

Écoles Fondamentales

L'année scolaire 2012-2013 s'est déroulée dans des conditions particulièrement difficiles, suite à la crise sécuritaire qu'a connue le Mali. Grâce à l'appui surtout de la France et ensuite de la communauté internationale, l'Etat a commencé à renaitre, après les élections présidentielles. Mais croyez-moi, le monde scolaire en a été particulièrement marqué. Les enfants ont vécu quotidiennement dans la peur, même si Ségou n'a connu aucune attaque des terroristes. Ils ont toujours eu en mémoire les exactions subies par les populations du nord du pays, les découvertes des caches d'armes et les arrestations de certains éléments de la rébellion à Ségou. Malgré tout, l'année scolaire a été conduite à terme. Tous les examens de fin d'année ont eu lieu.

Le recrutement des élèves

La Fondation Leïla Fodil est de mieux en mieux connue à Ségou pour son aide à la scolarisation. Elle est l'ONG la plus sollicitée. Dès le mois d'août les familles viennent chez Abdoulaye ou Alou chercher une fiche d'inscription à remplir. Les parents analphabètes se font aider par des voisins pour remplir la fiche. Plus de 150 fiches cette année pour le primaire. Abdoulaye et Alou vont alors rencontrer ces familles chez elles, interroger leurs voisins pour vérifier s'il n'y a vraiment personne dans l'entourage qui puisse aider. Ils font alors un premier tri après lequel il reste 80 enfants. Cette année, la Fondation pouvait recruter 36 jeunes élèves, 6 dans chacune des 6 écoles retenues.

Les critères de sélection sont vraiment les ressources : famille qui n'a même pas de quoi payer les petites fournitures de la rentrée : ardoise, cahier, crayon, craie, tenue scolaire, soit environ 6.000 à 10.000 cfa (9 à 15€)

Il arrive aussi qu'Abdoulaye et Alou repèrent des enfants qui ne vont pas à l'école. Ils vont alors voir les parents pour les convaincre de l'importance de les scolariser.

Abdoulaye nous a raconté le cas particulier d'un Imam dont les enfants allaient à l'école coranique où l'on n'apprend que le Coran. Abdoulaye est allé le voir pour lui expliquer. L'Imam a dit qu'il n'avait pas d'argent et que cela allait lui coûter cher. Il est vrai que les imams ne vivent que d'aumône. Le jour suivant, Abdoulaye est revenu et lui a dit l'aide que la Fondation Leïla Fodil pouvait lui apporter, la prise en charge des frais de scolarité et la bourse. Ses femmes étaient tout à fait d'accord mais n'osaient pas le dire à leur mari. « Que tu le veuilles ou non, ton enfant ira à l'école » a dit Abdoulaye. De guerre lasse, l'imam répondit « Allez, prend le, cet enfant il est à toi » Mais une nouvelle difficulté s'est présentée, le père ne voulait pas donner l'acte de naissance dont il n'avait qu'un exemplaire. Abdoulaye est donc allé en faire des photocopies.

L'enfant ne s'est pas présenté à l'école le premier jour. Abdoulaye est allé le chercher, il était trop mal habillé. Il lui a donc acheté une chemise et une culotte et l'a conduit à l'école.

Le recrutement des enfants aveugles, pour L'IRJAS (Institut Régional des Jeunes Aveugles de Ségou) est encore difficile : ces enfants sont cachés, et il faut persuader les parents qu'ils sont capables d'apprendre et de faire autre chose que de mendier.

Abdoulaye demande alors l'aide du chef de quartier et de l'imam pour persuader les parents. Cette rentrée, il a repéré 2 familles avec 7 enfants aveugles.

Le suivi des élèves

Alou et moi avons suivi rigoureusement les élèves de premier cycle de toutes les écoles et avons apporté notre appui-conseil auprès des directeurs d'établissements et des familles des enfants ; les résultats obtenus en fin d'année scolaire sont très réconfortants.

Deux fois par mois, chaque école a reçu notre visite. De plus, sur la demande de certains maîtres ou directeurs, nous sommes intervenus quand un problème était posé, ou lorsqu'ils voulaient profiter de nos anciennes compétences pour améliorer leurs méthodes pédagogiques ou leur gestion des ressources humaines. Je dois vous souligner que certains de nos élèves étudient en famille dans des conditions extrêmement difficiles : pas de moyen d'éclairage la nuit (ils vont parfois étudier sous les lampadaires de la rue) ; la famille ne mange qu'une ou deux fois par jour ; et là encore, quelle nourriture !

Au second cycle, le travail est assez satisfaisant. Nous avons mené le même suivi des élèves dans les établissements. Les cours de mise à niveau des élèves de 9^e Année (payés par la Fondation Leïla Fodil aux enseignants pendant 5 mois avant l'examen) ont été très déterminants dans leur réussite au DEF (Diplôme d'Études Fondamentales, équivalent du BEPC). 9 élèves sur 11 ont réussi l'examen, soit 83% (dans l'Académie de Ségou, seuls 38% ont été reçus.) Ils ont été orientés dans les lycées publics ou privés. Ils sont donc tous pris en charge par l'Etat. Nous avons reçu beaucoup de messages verbaux de remerciements et de félicitations des parents d'élèves, des élèves eux-mêmes, des directeurs d'écoles, des directeurs du CAP (Centre d'Action Pédagogique) et de l'Académie d'enseignement de Ségou.



Les élèves de second cycle reçoivent en début d'année les fournitures scolaires.

À l'IRJAS Institut des Jeunes Aveugles de Ségou, le directeur du CAP vient de nommer une conseillère chargée de l'éducation spéciale pour encadrer les enseignants de l'institut.

Le travail commence bien cette année, avec la présence régulière de la nouvelle conseillère à l'école.

Madame Niono donne régulièrement ses cours de formation et les enseignants suivent bien. Abdoulaye dit : « Je suis persuadé que si le travail évolue à ce rythme, les élèves auront un bon niveau. »

Les instruments de musique offerts l'année dernière permettent aux enfants de s'initier au balafon, au djembé, à la Kora. Trois animateurs viennent encadrer les élèves. Les répétitions ont lieu dans la cour d'Abdoulaye Keita située en face de l'école, pour ne pas perturber les autres classes qui sont au travail.



2 animateurs de musique et un élève

La santé des enfants

L'année dernière, une épidémie de paludismes très sévères avait ravagé la région de Ségou et tout le Mali.

Les morts avaient été très nombreux. Il ne se passait pas de jour où il n'en survienne pas un dans chaque quartier. Un petit-fils d'Alou, âgé de neuf ans, avait subi le même sort. Il est vrai que son père, marchand de produits pharmaceutiques issus de plantes, avait tardé à en parler à Alou. Celui-ci avait conduit aussitôt le petit à l'hôpital, mais c'était trop tard.

Aussi, cette année, Alou et Abdoulaye ont décidé d'agir de façon préventive. Lors de la distribution des bourses du mois précédant l'hivernage, ils ont invité un marchand de moustiquaires imprégnées d'insecticide à les accompagner lors de la distribution des bourses. Chaque famille a été contrainte d'en acheter une, payée 2000cfa sur le montant de la bourse. Le succès a été total. Aucun de nos élèves n'a souffert de paludisme pendant l'hivernage.

Prise de conscience des lycéens

Les élèves du Lycée Cabral de Ségou ont organisé pendant une matinée une manifestation pour réclamer l'intervention de la France pour libérer Kidal. Ils ont repris les cours à 11h et ont demandé aux professeurs s'ils pourraient leur redonner les cours le samedi matin. Les professeurs ont accepté. C'est fait. Les lycéens ont compris l'importance du travail. Ils ont vu l'échec de leurs aînés qui faisaient constamment grève et ont perdu leurs années de lycée.

Centre Vicenta Maria : les infirmières et couturières

Depuis plusieurs années, la Fondation Leïla Fodil aide des jeunes femmes à suivre les cours de coupe et couture de l'école Vicenta Maria à Ségou. Elles y reçoivent une formation technique et à la fin de leurs études une machine à coudre.

Certaines d'entre elles sont des filles qui ont abandonné au cours de leurs études de deuxième cycle. À Vicenta Maria elles reçoivent une remise à niveau qui leur permet d'accéder au Diplôme d'Etudes Fondamentales, que la plupart réussissent.

Quelques-unes sont des jeunes femmes mariées que leur mari encourage à suivre cette formation dans les mêmes conditions de rattrapage scolaire. Elles sont la preuve que la société bouge, par les jeunes.

À la fin de la formation coupe et couture, ces femmes exercent leur savoir faire dans leur quartier. Les femmes les consultent pour la confection de robes qui, nécessitant un essayage, donc un déshabillage, ne peuvent pas être cousues par les tailleurs, traditionnellement des hommes. Elles font changer la mode.

Comme elles savent lire et écrire, elles sont aussi visitées par des voisines auxquelles elles peuvent donner des conseils judicieux pour comprendre et résoudre les nombreux problèmes de santé, d'administration, de connaissance de la vie politique, que les hommes qui ne savent pas lire ne peuvent pas résoudre ou bien négligent



Sœur Maria Angeles et une couturière



Cette année, 9 couturières et 16 infirmières sont aidées par la Fondation

Les réfugiés du Nord

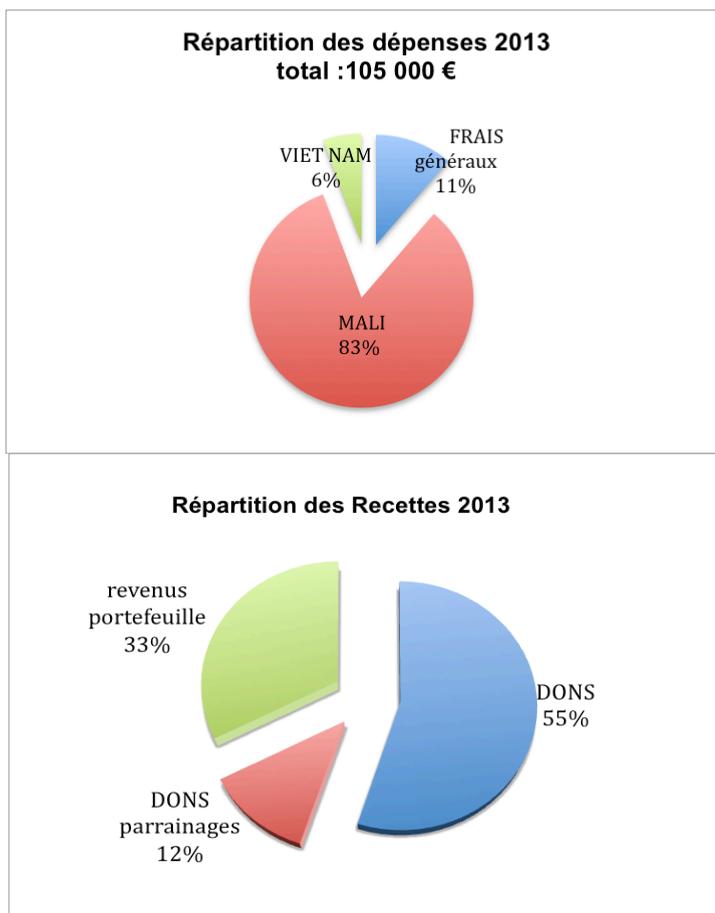
De nombreux réfugiés fuyant le Nord du pays en guerre se sont arrêtés à Ségou. A leur arrivée, ils ont été hébergés dans les salles de classes, c'était la période des vacances. Puis, ceux qui avaient des parents à Ségou ont été accueillis en famille, selon la tradition d'accueil de la grande famille malienne. Ceux qui n'avaient pas cette chance ont cherché un logement. Ceux qui avaient les moyens ont loué une maison, il y a beaucoup de maisons en location à Ségou.

Ceux qui n'avaient pas ces moyens, sont restés dans les classes jusqu'à la rentrée scolaire puis ont été logés par Care Mali dans des maisons vacantes mises à leur disposition. Il n'y a pas eu de camp. Une aide alimentaire a été apportée par l'État malien et par des ONG. Aucune aide en argent.

Pour permettre le retour de ceux qui voulaient rentrer chez eux, deux convois de pirogues ont été organisés entre Koulikoro (près de Bamako) et Gao, avec ensuite des cars pour rallier Tombouctou.

Des enseignants originaires du Sud n'ont pas voulu retourner au Nord et sont restés à Ségou.

Les comptes de l'exercice 2013 ont été clos le 30 septembre 2013.



*Recevez
Nos Meilleurs Vœux
pour une joyeuse fête de Noël
et une Nouvelle Année
pleine de Santé d'Amour et de Paix*

Voulez vous parrainer un élève ?

Si vous voulez des détails sur les frais de parrainage, demandez les nous.
Ou utilisez le feuillet joint à ces Nouvelles

Voulez vous faire un don ?

Adressez votre **chèque** à la Fondation Leïla Fodil :
25 rue P. Adolphe Chadouteau 16000 ANGOULEME
ou faites **un virement bancaire**

Au compte Fondation Leïla Fodil à la Société Générale Angoulême
Banque 30003 Agence 00090 Compte 00037262728 Clé05
Ou au compte à la Banque postale: CCP Bordeaux 879715F

Nous vous enverrons **un reçu fiscal** vous permettant si vous êtes imposable, de déduire votre don :

De l'IRPP : 66% de la somme donnée est déductible de votre impôt, dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Si vous donnez 100€ **cela ne vous coûtera en réalité que 34 €.**

Ou de l'ISF : 75% de la somme donnée est déductible de l'impôt dû. Si vous donnez 100€, 75€ seront déduits du montant de l'ISF dû.

Pour une entreprise : 60% déductible dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu sera le même, à vous de choisir l'usage que vous en ferez.

MERCİ

Voulez vous faire une DONATION ou un LEGS ?

Ils sont exempts de tous droits

Prenez contact directement avec la Fondation et avec votre notaire